

De la gâche à l'écritoire petite histoire de la Franc Maçonnerie

Vous allez voyager dans le temps et l'espace.

Au Grand Orient c'est d'abord un lieu d'accueil d'un homme ou d'une femme libre, voulant écouter et partager sa réflexion.

Hors de l'expression de toute haine vous serez accueilli quelques soit vos idées préconçues, vos insuffisances que nous avons tous. Nous avons l'ambition d'être perfectible.

Vous pouvez y cultiver la fraternité, ambition d'égalité et de solidarité avec l'autre.

Partager ce que vous avez côtoyé à l'extérieur et repartir fortifié pour transmettre cette réflexion partagée.

Je l'avoue ce n'est pas d'ici que j'aperçois la lumière mais la FM m'a fourni l'escabeau pour me dresser au dessus du brouillard historique et propagandiste. Il est certain, si on en accepte les principes de base, la FM offre, quand on a quitté les lieux d'enseignement de culture générale, la possibilité d'approcher symbolisme, philosophie et sociologie.

L'histoire de l'humanité depuis quelques milliers d'années est de structures sociales basées sur le pouvoir. Par réaction une personne non écrasée par sa condition a toujours besoin de partager librement hors de l'influence de ces pouvoirs.

A la renaissance l'abandon du géocentrisme ouvrant les esprits, ne plaçant plus l'homme au centre de la création, les dogmes un à un s'effacent, et il y a eu le besoin de se rencontrer malgré les rigidités des anciennes métaphysiques religieuses contrôlées par les clergés.

De plus la littérature sur les domaines religieux, nous a toujours emmené vers des interprétations des écritures au risque des répressions.

Il en fut ainsi avec les Parfaits du comté de Toulouse, les désignés cathares dont certains ce seraient réfugiés en Italie, et en Autriche. Certains y voient un lien avec les carbonari que l'on croise plus à l'est quand la franc-maçonnerie fut interdite par le pouvoir autrichien. Par mes lectures dans ce domaine j'ai y croisé aussi les Rose-Croix.

Au XVII, au XVIII et au XIXe siècles se croisent courants de pensées et découvertes scientifiques dans une société en mutation, entre autre par l'organisation industrielle de la production de biens avec ses dérives, conditions de travail éprouvantes, travail des enfants, logements insalubres provoquant des réactions humanistes.

Je vois trois courants de pensée pendant ces siècles de recherches, avec des hommes communs à ceux-ci, courants scientifiques, politiques et philosophico-religieux.

Les spécialistes me pardonneront les raccourcis qui suivent.

L'empirisme, courant philosophique de l'Antiquité, est réanimé par Francis Bacon 1561-1626 qui considère que la connaissance se fonde sur l'accumulation d'observations et de faits mesurables, dont on peut extraire des lois générales allant du concret à l'abstrait.

Les cerveaux fonctionnant à plein, Henri Longueville Mansel 1820-1871, homme d'église, pour défendre la doctrine chrétienne force le trait à en être subversif. Dieu étant un être transcendant, impossible à connaître, mais qui nous a transmis ses directives par les saintes écritures, elles-même écrites par l'homme cet être faillible.

Ces cogitations aboutissent à l'agnosticisme nommé ainsi et défini par Thomas Henry Huxley 1825-1895.

Vous remarquez que ces hommes sont britanniques.

Un homme de ces temps charnières Isaac Newton 1642-1727 est un ami de Jean Théophile Désaguliers et de James Anderson. Ces derniers ont fondé la Grande Loge de Londres en 1717. Newton est connu aussi par ses observations sur la décomposition de la lumière blanche à l'aide d'un prisme en un spectre visible. Nous pouvons y voir nos 6 couleurs primaires et secondaires que

l'on a appris à associer à l'école. Théologien aimant le symbolisme Newton en rajoute une 7^e, 7 étant un nombre premier a un côté magique. Ceci pour souligner le mélange des genres.

Le 24 juin 1717, date pivot entre les prémices et la structuration concrète de la FM, fête de la Saint Jean, quatre loges londoniennes (« L'Oie et le Grill », « Le Gobelet et les Raisins », « Le Pommier » et « La Couronne ») se réunirent dans la taverne à l'enseigne « The Goose and Gridiron » (L'oie et le grill) et formèrent la première grande loge, la « Grande Loge de Londres et de Westminster »

C'est aussi dans les îles britanniques après quelques siècles de luttes entre l'Écosse et l'Angleterre, entre les nostalgiques de Cromwell et les supporteurs de la monarchie en place, entre le parlement et le roi, entre les catholiques et les anglicans, entre les anglicans et les calvinistes, les gens lettrés ont eu un besoin de souffler et de réfléchir dans un lieu discret hors du contrôle de la police de l'État, lui même inquiet pour sa stabilité.

Ce fut un jeu du chat et de la souris entre le franc maçon et la maréchaussée.

Pendant le XVIII^e siècle, siècle dit des Lumières, on chercha à dépasser l'obscurantisme, promouvant les sciences, la philosophie, s'opposant aux superstitions, à l'intolérance et aux abus des églises et des États.

Pour les premiers Franc Maçons où se réunir, où trouver un lieu discret et neutre ?

Une réunion de plusieurs nobles et roturiers étaient une source d'inquiétude pour les pouvoirs d'État et d'église.

Parmi les corporations de métier celle qui était libre de fait non rattachée à une corporation urbaine, car allant de chantier en chantier, de ville en ville, était la corporation des maçons, dont les techniciens dans le domaine du bâtiment étaient les tailleurs de pierre et les charpentiers.

Ces maçons étaient en quelque sorte libres, ce sont donc des francs maçons. Le terme franc indique une autonomie. Comme par exemple la Franche comté par traité ou service rendu était libre de certaines taxes, et fut donc nommée ainsi.

Pour leur lieu de réunion, de concertation, de repos ces maçons construisaient une cabane, la loge. Ils y organisaient le chantier, établissaient les plans et la chronologie de l'ouvrage, et échangeaient des savoirs.

D'autres proposent qu'au XVI^e siècle suite à l'abandon en Europe des grands travaux les ouvriers bâtisseurs anglais et écossais revinrent chez eux. Ils voulurent poursuivre les liens tissés entre eux dans la création de loges sédentaires.

Le soir discrètement nobles et roturiers se réunissaient dans ces loges, lieux d'artisans je rappelle non contrôlés par une corporation fixe, et situées dans des zones de chantier discrètes. Ils devisaient sur les possibilités de faire craquer la rigidité en place et en profitaient pour trinquer à cette union. Ils se nommaient d'abord « gentlemen masons ».

Les loges disparaissant avec la fin des chantiers, cette assemblée prenant de l'assurance a basculé ses lieux de réunions vers des lieux stables comme des auberges. Gardant le non de loge ils y ajoutèrent celle de l'auberge.

Pour être tranquille cette assemblée régulière repérée par la police, gardienne toujours de la stabilité de l'État, se limita à cultiver l'amitié, puis des ripailles jusqu'au petit matin.

Ces premiers frères cooptaient leurs membres et les intégraient par un rituel initiatique.

Il fallait sanctuariser symboliquement même temporairement le lieu profane en un Temple élevé à la Raison. Ceci commença par un dessin au sol, puis remplacé par un tapis, le tapis de loge.

Pour dialoguer d'égal à égal il fallait faire disparaître les signes d'appartenance à un ordre. Les nobles se reconnaissant à leur épée, les laissant à l'entrée, tous les membres portaient un cordon cachant l'éventuel baudrier porte épée.

La cordon est double pour nos officiers, il est nommé sautoir.

Le mot sautoir est peut-être issu de la barrière en X empêchant le bétail de passer, mais qu'un homme peut sauter.

Le sautoir en charpente est la pièce de bois placée en diagonale dans une construction à quatre cotés. Cordon et sautoir, avec une ou deux pièces en biais, devrait nous aider à nous maintenir droit. Les gants cachent les mains qu'elles soient caleuses ou pas, masquant ainsi un peu plus la condition du frère.

Plusieurs symboles présents dans le Temple datent de la construction des châteaux, demeures seigneuriales, églises et cathédrales, et nous ramène aussi, si on l'oublie, à nos origines en partie opératives :

- Les deux pierres à l'orient
- La corde à treize nœuds, nœud appelé lacs d'amour, sans la prononciation du C (lac qui a donné lacet, lasso, ...) treize nœuds dont les deux houppes finales. Formant corde fermée douze espaces qui permet de tracer au sol deux droites perpendiculaires par l'application du théorème de Pythagore.
- A l'entrée vous avez le couvreur qui contrôlait que le nombre d'ardoises placées sur le toit protégeant l'entrée de la loge, correspondait au nombre de membres initiés présents dans celle-ci.
- Les compas et équerres permettant le traçage sur la pierre à tailler.
- Le tablier pour se protéger des éclats de la taille de cette pierre dont vous avez quelques exemples dans le hall.

S'organisent des offices, trésorier, secrétaire, édictant des règles de fonctionnement contrôlées pendant la Tenue par l'orateur. Et un plus que maître, choisi comme le plus sage et donc nommé vénérable maître. Traditionnellement c'est un maçon qui a de l'expérience, et par son autorité et cette expérience, calme par un coup de maillet les esprits emportés par les échanges.

Tous ces officiers sont élus par un suffrage universel, un membre une voix, ce qui était nouveau au dix-septième siècle. On l'oublie souvent.

La franc-maçonnerie arrive sur le continent par la France, avec Jacques II chassé d'Angleterre fin dix-septième siècle, emmenant avec lui des officiers dont certains pratiquaient notre ordre.

Les luttes entre les divers groupes monarchistes des îles britanniques provoquent des migrations à partir des territoires d'Irlande et d'Écosse.

L'un des courants est celui des Jacobites fidèles à Jacques II. Une forte grosse concentration de Jacobites sur le continent, environ 2500 personnes, s'était regroupée à Saint-Germain-en-Laye autour de la Cour en exil du roi d'Angleterre cousin germain de Louis XIV.

Il y eu aussi une émigration massive, et une forte présence des jacobites dans l'armée française. Il a été évalué une première vague d'émigration, de loin la plus considérable, environ 25000 officiers et soldats.

L'armée a souvent été le lieu de rencontre de personnes lettrées venant de divers horizons.

Un détail d'un temps plus éloigné, déjà sous l'empire romain les officiers se réunissaient dans des lieux de pratiques magiques ritualisées, le culte de Mythra issu de la perse, avec une initiation et des grades. Culte ensuite interdit par l'empereur Justinien en 529 pour laisser la place à l'église chrétienne ainsi devenue religion d'État.

Avant le dix-neuvième siècle par les salons et les lettres, médias de transmission des idées dépassant les frontières, la franc-maçonnerie se répand. En Autriche Mozart a été initiée et son opéra La flûte enchantée reprend l'idée de l'initiation. Cet opéra aurait influencé l'évolution de nos rituels.

Au dix-huitième siècle, les sciences progressent ainsi que les idées.

L'église perd de son autorité intellectuelle.

Dans les salons se côtoient recherches ésotériques et effervescences des idées.

On fait tourner les tables et on pratique la dispute intellectuelle.

L'église se revendiquant plus ancienne que nos rituels, nos anciens frères prétendirent que leur ordre fut plus ancien, car issus du temple de Salomon.

Avec l'armée commandée par Bonaparte qui emmène avec lui artistes et scientifiques se répand la mode de l'Égypte que l'on retrouve dans certains de nos rituels et nos décors.
Par jeu intellectuel certains cherchent toujours une parenté avec les Templiers.

Les liens avec l'église ont toujours été tendus, nous leur avons piqués le vote par boules blanches et noires utilisé dans les monastères. Les premiers secrétaires de nos loges étaient souvent des prêtres, les rares frères pratiquant avec aisance l'écriture.

Comme la loge est le lieu d'hommes engagés, nous retrouvons ceux-ci dans toutes les luttes sociales, les révolutions de 1789, 1848, 1871, la résistance de 1940 à 1945.

Pendant la Révolution de 1789 la franc-maçonnerie s'est faite discrète. Les frères engagés dans la société ont été certainement actifs dans les changements radicaux au risque de leur vie au moment de la terreur.

Les clubs jacobins répandus en province, lieu défervescence intellectuel, avec des membres cooptés ont peut-être aussi effacé la dynamique des loges, c'est à creuser.

Les frères ont toujours eu deux tendances, les modérés ne voulant pas brusquer l'État et les radicaux prêts à l'écoute des revendications sociales. Des frères sur les barricades en 1871 appelèrent les frères du côté des Versaillais à un règlement à l'amiable de cette guerre civile.

Certains frères communards sont morts le fusil à la main ou ont réussi à se réfugier dans les pays voisins.

Les dictatures ne peuvent pas accepter un ordre qui se revendique libre. Ils interdisent et pourchassent les frères.

Ces États choisissent des historiens et autres penseurs, pour légitimer cette dictature. Par exemple les Nazis voyaient dans des fouilles des os de germains dans les restes tout compte fait de celtes.

Ils étaient assez tordus pour chercher le secret des franc-maçons en nous pillant nos archives, fouillant dans les lieux de mémoire de recherche philosophique comme par exemple le dernier logement de Spinoza. Alfred Rosenberg, théoricien nazi ne comprenait pas l'importance donnée par des intellectuels les recherches philosophiques d'un juif.

Un esprit dérangé ne peut pas comprendre que l'essence de la spiritualité est en soi et ne se transmet pas comme une relique.

Voulant répandre le bon sens, hors des dogmes, les francs-maçons ont été en tête des luttes comme celles pour la laïcité sous la troisième République.

La loge aussi fut un lieu d'accueil des proscrits, comme par exemple **Francisco Ferrer** affilié à la Loge *Les Vrais Experts* du Grand Orient à Paris. De retour en Espagne un procès truqué le condamne et il est fusillé en 1909. Il voulait simplement que l'école espagnole soit un lieu d'épanouissement et non d'abrutissement comme celle de son époque contrôlée par l'église.

Par leur engagement les députés de tout bord, et francs-maçons, ont permis à la loi Veil d'être discutées et votées par l'assemblée nationale.

Alors et les femmes en franc-maçonnerie ?

La société étant fondamentalement misogyne la franc maçonnerie n'y a pas échappé oubliant les femmes à la porte des loges. Avec l'évolution philosophique du dix-huitième siècle et voulant une grande communauté humaine la franc maçonnerie leur ouvre enfin leurs portes, d'abord par des loges d'adoption, la gente féminine n'étant toujours pas considérée mature et autonome.

Pour rappel les femmes n'ont eu droit d'ouvrir un compte en banque sans l'autorisation du mari qu'en 1965.

Les obédiences d'influence anglaise ont toujours refusé l'initiation des femmes.

Après 1880 des loges commencent à remuer dans les brancards et initient des femmes.

C'est ce courant qui permet la fondation du Droit humain, obédience mixte.

La Grande Loge féminine de France (GLFF) exclusivement féminine fut fondée en 1952.

Sur Wikipédia je compte près d'une quarantaine d'obédiences, dont des obédiences mixtes et féminines, de 160 membres à 56000 pour le Grand Orient inscrits des loges, de 7 à 1300 pour ce Grand Orient. Il n'y avait donc aucune raison que le GO devienne mixte, chacun et chacune pouvant y trouver son compte dans toutes ces obédiences.

Mais le GO c'est le GO, la plus ancienne obédience (1738) bien qu'elle ait commencé par se nommer la Grande Loge de France. Avec son importance nationale, internationale et son influence, ça devait craquer. Il a bien essayé d'y échapper en créant le Grande Loge Mixte de France, ça n'a pas été suffisant.

Je suis surpris qu'avec 1968, avec ses révoltes aussi sociétales, que le GO soit resté masculin.

Bon un jour un frère est devenue une sœur et bien que le règlement général ne parle que de Frère il n'y avait aucune interdiction d'initier une femme.

Donc notre obédience est devenue officiellement mixte en 2010.

Chaque Loge est libre de choisir la mixité ou non. Vous ne verrez pas de loge du GO purement féminine, ça viendra peut-être, mais si ça doit arriver ça devrait commencer à Paris où il y a du monde.

Je pense avoir fait le tour en en oubliant beaucoup.

Pour clore mon propos de façon traditionnelle je vais prononcé les trois mots magiques, qui vont provoquer un peu de musique facilitant notre réflexion, ces trois mots sont :

J'ai dit.